



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°352 2^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE
DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS**

Le présent feuillet complète pour dimanche de tous les saints locaux les feuillets n°22, 80, 132, 186, 243 et 295, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://feuilletssaintsymeon.fr>

**Dimanche de tous les saints de Russie
(Hb XI, 33-XII,2 ; Mt 4, 25-V, 12)**

**Homélie prononcée par le
P. Boris Bobrinskoy en 1994**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous sommes encore dans la mouvance, et nous le serons toujours, de la Pentecôte, la Pentecôte qui est le don de l'Esprit qui ne s'arrête jamais d'être déversé sur l'Église, sur le monde. Et ce don de l'Esprit fait de nous des enfants de Dieu ; chacun de nous sans exception est appelé à devenir enfant de Dieu. Enfant de Dieu, c'est la sainteté ; la sainteté ne signifie pas autre chose qu'une profonde et grandissante transparence de notre vie au Seigneur. Et quand cette transparence devient grande, et bien tout autour de nous la terre elle-même s'illumine, devient plus légère. Et la terre que Dieu aime, que Dieu a créée pour produire des fleurs, des fruits, de la joie, de la douceur, du bien-être, c'est aussi de cette terre que nous pouvons parler maintenant, en raison de l'intitulé de la fête d'aujourd'hui.



Dimanche dernier, c'était la fête de tous les saints de l'Église, des saints d'Orient et d'Occident, car bien sûr il n'y a pas de frontières de sainteté dans le cœur de Dieu, dans l'amour de Dieu. C'est nous qui mettons des barrières et l'Esprit souffle où il veut. Aujourd'hui donc, nous fêtons une fête instaurée — on peut dire prophétiquement — par l'Église russe, par le saint concile de Moscou et de toute la Russie de 1917 qui siégeait pendant la canonnade du Kremlin et pendant la prise du pouvoir communiste bolchévique en octobre et novembre 1917. Et ce fut un synode, un concile, en lui-même d'une très grande importance — je ne vais pas m'y arrêter maintenant — mais une des choses qu'il a instaurées, c'est justement je pense on peut

le dire prophétiquement, la fête, la célébration de tous les saints de la terre de Russie. Et cette fête a été renouvelée, on peut dire réactivée, lors du Millénaire où l'on a retrouvé les noms de nombreux saints des différentes régions de la Russie ; on en a retrouvé les noms, mais pas de tous bien sûr, car des millions ont versé leur sang, ont souffert pour la foi durant cette terrible période de 70 ans du régime athée. Et nous sommes leurs enfants.

Mais il faut le dire, nous sommes les enfants des uns et des autres, nous sommes les enfants des saints, nous sommes aussi les enfants des bourreaux. Nous sommes les enfants des saints, nous sommes les enfants des pécheurs, par conséquent, il serait trop facile de dire « si nous étions à leur place, nous n'aurions pas fait ce qu'ils ont fait ». Nous devons porter par conséquent nous aussi cette sainteté, mais cette sainteté dans l'humilité, dans la pénitence, dans la repentance, parce qu'il y a beaucoup à faire. Et cela je ne le dis pas seulement pour la Russie, je le dis aussi pour la France, je le dis pour l'Occident, je le dis pour toutes ces terres qui ont été elles aussi marquées par le don de l'esprit, qui ont été abreuvées du sang des martyrs et des justes, des ascètes, de tous ces justes de toutes ces époques qui ont vécu en France, en Occident. Des martyrs en France, il y en a eu pendant la révolution en particulier.

Nous vivons plus fortement que jamais ce temps où nous sentons, où nous vivons dans notre chair elle-même ce dualisme, comment dire cet étranglement, cet éloignement, cette hétérogénéité, je ne trouve pas d'autres mots tout de suite pour parler de la vie de l'Église et de la vie du monde. Mais on a l'impression que le monde s'éloigne dans la matérialité, dans une recherche de bien-être, et en même temps aussi de violence et de souffrance.

L'Église est là, et les chrétiens sont aussi là souvent bien indignes, souvent bien du côté de ceux qui jouissent des biens de la terre et qui ne savent pas partager et rendre eux-mêmes cette terre plus légère et plus douce. On parle souvent de la sainte Russie ou de la sainte France, pourquoi pas ? Cela est vrai et n'est pas vrai. L'archevêque Serge me le disait hier : « Je vais prêcher aujourd'hui à Mourmelon, à l'église qui fête aujourd'hui sa fête paroissiale patronale, des saints de l'Église russe. Que vais-je dire ? pouvons-nous parler encore aujourd'hui de la Sainte Russie ? »

Et pourtant la sainteté d'une Église, plutôt que d'un peuple bien sûr, c'est la sainteté de Dieu. C'est la sainteté qui se répand incessamment, toujours, jusqu'à la fin des temps, c'est ce qu'on appelle, en théologie ou en vie chrétienne, *la Pentecôte permanente*, qui ne s'interrompt pas. Si elle s'interrompait pour un instant, les Églises toutes entières se désagrégeraient. La sainteté de l'Église, c'est la sainteté de Dieu qui se communique, parce que le bien, disait encore un philosophe antique, le bien veut se répandre, le bien veut se communiquer. Ce bien, cet amour de Dieu, veut se communiquer. Saint Paul le dit : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». Et Dieu n'a de cesse de communiquer son

amour, sa vie, et donc sa sainteté. Et cette sainteté, nous le voyons bien sûr dans les plus hauts degrés dans la Mère de Dieu, dans les anges, dans les saints qui sont à la fois les saints de l'Antiquité et les saints d'aujourd'hui, les saints de l'Orient et les saints d'Occident, les saints connus et les saints inconnus, les saints glorifiés, des évêques, de grands ascètes, des moines, des rois et aussi des saints inconnus et tout-à-fait humbles.

Mais il n'y a pas de frontières à la sainteté des saints, des saints reconnus, des saints glorifiés, canonisés, et des saints inconnus et de nous autres, car les saints sont de la même pâte que nous, nous avons été baptisés par le même baptême, nous avons été marqués et oints du même saint chrême. Nous sommes nourris les uns et les autres du même sang et du corps du Christ. C'est pourquoi il ne peut y avoir de frontières, il n'y a pas de porte fermée entre le Royaume de Dieu et la vie de l'Église. Le Royaume de Dieu est là, il est inauguré aujourd'hui, maintenant, ici. C'est une des grandes vérités que l'Église orthodoxe en particulier porte aujourd'hui, et nous portons, nous signifions, nous manifestons au monde malgré nous, nous manifestons au monde la sainteté de Dieu et l'inauguration, la présence du Royaume, dans sa puissance. Si nous avons un peu de foi comme un grain de sénevé, nous dirions à cette montagne « Bouge ! ». Et bien sûr le grand miracle, celui qui est le signe de notre foi, c'est lorsque nous pouvons nous-mêmes nous tourner vers Dieu, et lorsque nous pouvons peut-être communiquer à d'autres qui cherchent, ou qui ne savent pas, ou qui refusent, qui ignorent, lorsque nous pouvons leur communiquer quelque chose de tellement essentiel, de tellement doux, de tellement fort, qu'ils ne peuvent plus exister ainsi sans l'amour de Dieu. Cet amour de Dieu qui se communique par nous. Nous sommes les relais, nous sommes les coopérateurs de Dieu dans cette communication de l'amour de Dieu au monde.

Et pour terminer, j'aimerais en revenir encore une fois un moment aux béatitudes. Dans l'évangile d'aujourd'hui, nous avons lu ce que nous chantons à chaque dimanche : les béatitudes. Que signifie « bienheureux » ? Est-ce que c'est simplement une béatitude ? Le mot a été galvaudé, le mot a été abaissé, le mot a été réduit. « Bienheureux » : quelquefois on lui donne aussi un sens, un sens d'innocence, un sens un peu de quelqu'un qui n'a pas tout à fait sa tête. Vous avez les fols en Christ, « le bienheureux », bien sûr ! Mais « le bienheureux », véritablement, c'est celui qui est aussi béni de Dieu. On pourrait traduire aussi bien comme cela : « Béni es-tu, bénis êtes-vous, les pauvres dans l'Esprit ». « Bénis êtes-vous » et c'est la bénédiction de Dieu, la plénitude de sa grâce qui vient, qui nous pénètre, qui nous enveloppe, qui nous inspire, qui nous pénètre jusqu'au plus profond de nous-mêmes. Nous sommes alors les relais, les témoins, témoins parce que nous savons de quoi nous parlons. Nous sommes les témoins de cette bénédiction de Dieu dans laquelle le Christ est venu dans le monde, et pour laquelle l'Esprit Saint nous est communiqué, nous sommes les bénis de Dieu et bien sûr, nous sommes les bénis de Dieu à condition que nous puissions entrer, devenir un avec LE bienheureux, LE béni de Dieu, l'Unique béni de Dieu — je dirais dans le sens fort l'Unique, l'Enfant, Le Fils unique

en qui Dieu a mis toute sa bienveillance, toute sa bénédiction, le Christ lui-même. Il est bon, comme nous le lisons quand nous chantons les béatitudes. Ne rapportons pas seulement à nous-mêmes ces béatitudes. Bien sûr cela nous concerne, cela concerne les pauvres, les affamés, cela concerne les justes, les persécutés, mais cela concerne avant tout le Christ lui-même. Il a réuni, il a joint en lui toutes ses béatitudes. Il les a accomplies d'une manière parfaite, d'une manière plénière. Ces béatitudes sont le programme de notre vie, mais vivre ce programme, c'est chercher à ressembler au Christ, c'est-à-dire à nous vider de nous-mêmes pour être remplis de l'Esprit.

« Bienheureux les pauvres » : Les pauvres ceux auxquels rien de terrestre n'appartient plus en propre. Nous sommes les gérants de tout ce que Dieu nous donne de posséder. Et si nous en sommes les gérants, nous devons rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, « ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons, pour tous et en tous ». Et l'offrir à Dieu passe par l'intermédiaire des pauvres, par l'intermédiaire des démunis, par l'intermédiaire de la miséricorde du souci de l'autre, de l'ouverture du cœur. C'est ainsi que nous pouvons devenir pauvres, et si nous devenons pauvres, cela signifie que nous nous remplissons de l'unique richesse qui vaut la peine et qui nous porte vers le Royaume, la richesse de l'Esprit Saint. Nous sommes alors à l'image du Christ qui était oint de l'Esprit, qui était rempli de l'Esprit, qui était mû par l'Esprit, qui était conduit par l'Esprit, qui communiquait l'Esprit. Nous aussi, nous devenons des pneumatophores, des porteurs de l'Esprit, donc des pauvres dans l'Esprit.

« Pauvres dans l'Esprit » signifie bien des « porteurs de l'Esprit ». Il faut s'appauvrir tout d'abord pour nous-mêmes, et alors nous nous enrichissons infiniment de la richesse de Dieu par l'Esprit Saint.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire encore, bien sûr, et je pense que cette première béatitude contient en elle toutes les autres. Car si nous sommes pauvres dans l'Esprit, nous sommes affamés et assoiffés de justice, nous sommes purs de cœur, nous pleurons aussi sur la souffrance du monde et sur notre propre indignité. Et alors Dieu lui-même nous conseille. Et tout cela, toutes ces béatitudes, tout ce programme de vie, toute cette bénédiction de Dieu, Saint Pierre, ce grand apôtre, le premier des grands apôtres, nous le résume dans une phrase mémorable qui pourrait être considérée comme le point d'orgue des béatitudes. Dans sa première épître, Saint Pierre nous rappelle ceci, en paraphrasant littéralement la dernière béatitude de l'évangile de Matthieu : « Heureux êtes-vous, bienheureux êtes-vous si vous êtes outragés pour le nom du Christ, dit Saint Pierre, alors vous êtes heureux parce que l'Esprit de gloire, l'esprit de Dieu repose sur vous ». Eh bien vous voyez, ce que Jésus a suggéré dans son sermon, dans ses béatitudes, « bienheureux dans l'Esprit », Saint Pierre nous le communique comme étant « bienheureux *pour* l'Esprit », « *par* l'Esprit », dans la plénitude de l'Esprit qui repose en nous, par qui toute grâce et toute

vie et toute joie et toute paix et toute vision de Dieu, tout ce que les béatitudes nous promettent, tout cela nous est donné par l'Esprit.

Puissions-nous vivre ces béatitudes d'une manière nouvelle ! Puissions-nous les découvrir comme enseignement, profondément, pour qu'à notre tour nous puissions participer et réaliser en nous ce programme de sainteté que l'Église nous rappelle aujourd'hui.

Amen